Archives des ateliers Averly S.A.

Mémoire de l'industrie - Francisco Javier Jimenez Zorzo

Edition D. Perchet ASPM - RIFA - 2018 - Paris

Artigrama, núm. 14, 1999, 79-97 — I.S.S.N.: 0213-1498

EL ARCHIVO DE TALLERES AVERLY, S.A.:
MEMORIA DE LA INDUSTRIA

FRANCISCO JAVIER JIMÉNEZ ZORZO *

Resumen

El taller de maquinaria y fundición que el ingeniero francés Antonio Averly y Françon fundó en Zaragoza en 1863 ha perdurado hasta nuestros días conservando su arquitectura y su amplio archivo documental (cartas, planos, contabilidad, fotografía, diplomas de exposiciones, inventarios, etc), así como una variada colección de modelos para moldeo de fundición y maquinaria. Este legado monumental y documental permite una visión multifacética de temas relacionados con la historia de la técnica, de las empresas, arquitectura, arte industrial, ingeniería, iconografía industrial, transportes, fuentes de energía, maquinaria de diverso tipo y aplicación a la agricultura y a variedad de industrias, etc., temas que contribuyen a configurar, en definitiva, una panorámica de la cultura industrial.

French engineer Antonio Averly y Francon's smelting-house and machinery workshop, founded in Zaragoza in 1863, has continued to exist till our day. Its architecture, its extensive documentary archive (letters, blueprints, accountancy books, photographs, diplomas of exhibitions, inventories, etc.), as well as an ample collection of moulds for foundry and machine parts have been preserved. This huge, documentary legacy allows a wide range of approaches to subjects concerning the history of techniques, factories, industrial art and iconography, engineering, transportation, energy sources and very many other sorts of industries... subjects all these which contribute to give shape to a more complete view of industrial culture. (Traducción de Miguel Ángel Lafuente).

* * * * *

El proceso de desaparición —acelerado en los últimos años— de las empresas surgidas durante los comienzos de la industrialización en Aragón tiene, no obstante, como afortunada contrapartida la continuidad de otras que, como ocurre con los talleres fundados en Zaragoza por el ingeniero francés Antonio Averly y Françon, nos permiten, gracias a su valioso legado monumental y documental (Anexo 1) [1]

* Doctor en Historia del Arte, investiga sobre temas de arqueología industrial.

[1] El archivo de Averly S.A. es uno de los 169 archivos de empresas en Aragón —de un total de 1737 archivos de empresa censados en toda España— que recoge el Censo-Guía de Archivos Iberoamericanos, elaborado por el Centro de Información Documental de Archivos (CIDA), perteneciente a la Dirección General del Libro, Archivos y Bibliotecas del Ministerio de Educación y Ciencia. Una primera mención al archivo Averly la hizo Eloy Fernández Clemente en el coloquio de la segunda sesión del «Primer Congreso de Archivos Económicos de Entidades Privadas» (Madrid, 1982), pp. 110-112. Para una visión general de los archivos de empresa en España véase SOBRINO, J.: *Arquitectura industrial en España, 1830-1990*. Madrid: Cátedra, 1996, pp. 22-24.

Le document en l'espagnol est accessible au format pdf par téléchargement.

Voir notre site ars-metallica.fr

Traduction de l'espagnol par Marie-José Perchet

Résumé

L'atelier de machines et de fonderie que l'ingénieur français Antonio Averly et Françon créèrent à Saragosse en 1863 a perduré jusqu'à nos jours tout en conservant son architecture et son ample documentation d'archives (cartes-lettres, plans, photographies, comptabilité, récompenses d'expositions, inventaires, etc.) de même qu'une collection variée de modèles pour fonderie et machinerie. Ce legs de monuments et de documents permet de voir sous de multiples facettes des sujets en relation avec l'histoire de la technique, des entreprises, architecture, art industriel, ingénierie, iconographie industrielle, transports, sources d'énergie, machines de divers types et application à l'agriculture et à des industries variées etc., thèmes qui contribuent à former, en définitive, un panorama de la culture industrielle.

Le processus de disparition - qui s'accélère ces dernières années - des entreprises créées au commencement de l'industrialisation en Aragon a, pourtant, comme heureuse contrepartie, le maintien d'autres qui, comme cela se passe pour les ateliers fondés à Saragosse par l'ingénieur français Antonio Averly et Françon, nous permettent, grâce à leur précieux legs monumental et documentaire (annexe I)- reflet de sa production large et variée - d'entrer en contact avec nombre d'aspects de la culture industrielle sur un temps très long et dans un grand espace géographique.

Nous croyons que l'arrivée de Lyon de l'ingénieur Antonio Averly - grâce à l'influence que la conjoncture économique favorable du milieu du siècle passé eut pour drainer les investissements dans notre pays - peut avoir comme élément précurseur la construction du premier pont-transbordeur métallique de Saragosse, représentatif des premières utilisations du fer dans les ouvrages publics et qui doit être mis en valeur comme le point de départ des débuts en Aragon de cette « culture industrielle ». La première moitié du XIXe siècle fut l'âge d'or de ce type de ponts, surtout en France, pays d'où l'Espagne verrait arriver ingénieurs et entrepreneurs.

Au tournant de 1841 on vit s'élever sur le fleuve Gallego un pont transbordeur avec des haubans ancrés sur des piliers métalliques en fonte, appuyés sur des rotules - le projet et la réalisation de la

construction étant dus à l'ingénieur français Luis de la Martinière - ouvrage qui aurait un écho dans la presse locale et dans les autres médias, qui lui consacrèrent des commentaires de grand intérêt pour les données qu'ils fournissent :

« PONT TRANSBORDEUR ; À 13 100 pieds de Saragosse, il y a sur le fleuve Gallego, le pont transbordeur dit de Santa Isabel… Il a 491 pieds de long pour 25 de large ; il est d'un seul tronçon soutenu par des appuis de fonte mobiles sur leur base. La flèche de la parabole que forment les câbles est d'un dixième de la largeur ; ceux-ci comme les faux-poinçons sont en fil (de fer) français numéro 18. Le sol du pont est formé par un double plancher posé sur des poutrelles de bois, lesquelles sont soutenues aux deux extrémités par les faux-poinçons (balanciers) qui à leur extrémité sont en fer et se trouvent doublées par la pointe en forme de crochet. La construction de ce pont fut confiée à l'ingénieur français M. Luis de la Martinière sous le contrôle de l'ingénieur-chef du district de Saragosse. »

Peu d'années après « On vint en masse au fleuve, le pont transbordeur… par suite de l'effondrement ?… dans un des (machones) » s'occupant de l'examen de sa reconstruction le même ingénieur Luis de la Martinière. Nous pensons qu'en ce qui concerne cet ingénieur il y a probablement un lien - à confirmer par les documents - avec l'arrivée à Saragosse, peu d'années plus tard, des ingénieurs civils Antonio Averly, AgustinAgustín Montgolfier et Julio Goybet, ce dernier étant de plus directeur de l'École des Sciences et arts industriels « La Martinière » de Lyon, école à laquelle peut être probablement relié ou bien en être le fondateur l'ingénieur Louis de la Martinière en question, que nous pouvons considérer comme l'initiateur de l'entrée de l'ingénierie française en Aragon.

En marge d'une relation hypothétique entre ces ingénieurs, en janvier 1853, Averly constitua avec Goybet, Montgolfier et les banquiers de Saragosse Villaroya et Castellano la « Société Mécanique aragonaise » (S.M.A.) (raison sociale « Julio Goybet et Cie ») (figure 1) installant à Torrero un atelier doté d'une turbine hydraulique de 15 CV avec pour objectif de se consacrer à la fonte et à la construction de machines. Pendant les premières années elle aura à affronter les difficultés que supposent « la rareté des moyens de fabrication, le manque d'ouvriers, le manque de matières premières et les mauvaises opérations » , phrase qui résume sans doute la situation de retard du pays et le grand vide que venait remplir cette entreprise en Aragon.

À côté de quelques données textuelles et la nouvelle de la construction de quelques rares ouvrages c'est à peine si nous avons des renseignements sur cet atelier pionnier qui, en 1863, éleva de nouveaux bâtiments d'après le projet de l'architecte saragossan Pedro Esteban y Romeo . Qu'il s'agisse de compléter les installations déjà existantes depuis 1853 à Torrero ou bien de transférer toute « l'usine de fonderie » dans ces nouveaux bâtiments, il est possible que les nouvelles installations soient une conséquence de la restructuration de capital qui se produisit à la S.M.A. en 1861.

Ce nouveau bâtiment se situe à l'endroit où s'élevait la Tour de la Baronne de la Menglana, en face du chemin de Miraflores, à proximité de la promenade saragossane de las Damas. Le plan pour l'autorisation des travaux (illustration II) montre seulement la façade - dont l'alignement coïncide avec la rive du canal d'irrigation de San José - d'un édifice au développement horizontal dans lequel s'ouvre une grande porte centrale avec de chaque côté des pavillons de plus grande hauteur et d'un et deux étages respectivement. Nous pouvons supposer l'existence de pavillons d'aisance (repos ?) et d'autres édifices derrière ceux que montre le plan, bien que l'organisation en une seule ligne des bâtiments a sûrement aussi été dictée par les exigence de l'organisation du flux de production.

L'étape qu'Antonio Averly initia en 1863 avec l'ouverture de ses propres ateliers rue San Miguel marque - en même temps que le début d'une trajectoire ascendante de ses différentes affaires jusqu'à sa retraite au début du XXe siècle - le moment où commence la production des longues séries de documents qui arrivent pratiquement sans manque ni lacune jusqu'à nos jours. Ce sont aussi les années pendant lesquelles le chemin de fer va petit à petit prolonger ses premières lignes depuis les principaux nœuds industriels du pays, ce qui permit à Averly, en y associant le transport fluvial et maritime d'augmenter le rayon d'action et l'intensité de ses affaires.

Cette trajectoire ascendante va en en s'accentuant peu d'années après avec la participation à deux nouvelles entreprises et l'ouverture de nouveaux ateliers. De cette manière, en 1875, se constitue la société « Juan Mercier et Cie » pour se consacrer à la fonte de tout type de pièces, où Averly est l'administrateur et principal propriétaire et où Mercier s'occupe de diriger les travaux de fonderie. En 1876 se forme la société « Averly, Montaut, Bardet et Cie » avec des ateliers rue de la Torre, dans le but de construire des appareils de meunerie, de fabrication de farine, etc. Enfin, en 1880 a lieu le transfert vers de nouvelles installations au Campo Sepulcro, à côté de la gare de chemin de fer, où elles existent toujours, et en 1886, en même temps que naissent les grandes entreprises sidérurgiques basques, un pas supplémentaire l'amène à créer à Bilbao l'usine « Averly et Cie. Fontes et constructions mécaniques du Nervion », se situant à proximité des hauts fourneaux et du chemin de fer de Portugalete, atelier qui finira par avoir un plus grand nombre d'ouvriers que celui de Saragosse.

À une époque où l'industrie aragonaise vivait l'une de ses meilleures conjonctures économiques - de 1895 à 1910 - se produit un changement de génération après qu'Antonio Averly, en 1903, laisse la direction de toutes ses affaires entre les mains de ses fils. À l'occasion de ce changement, l'entreprise s'appellera « Les fils d'Antonio Averly » et, après 1912, « Fils d'Antonio Averly » lorsque Fernando Averly devient l'unique propriétaire et directeur. En 1918 elle se transforme en société anonyme - « Averly S.A. » et est dirigée par Faustino Bea jusqu'en 1960, année où lui succède Guillermo Hauke Bea, jusqu'à nos jours.

Tout au long de la trajectoire d'Averly, son caractère de pourvoyeur de biens d'équipement et de consommation pour tout type d'industrie, commerce, agriculture ou

infrastructure et mobilier urbain etc. implique une activité productive très variée. On peut tout suivre en détail au travers des différentes séries de documents des archives, depuis l'approvisionnement en matières premières ou transformées, la phase de conception des différents produits avec toute la problématique de dessin de pièces adaptées aux installations du client et sa mise en fonctionnement, la puissance nécessaire des machines, le transport, etc. jusqu'à la publicité, la comptabilité et le contrôle des entrées et des sorties, la taille et le poids des pièces, le temps de fabrication et beaucoup d'autres aspects.

L'intéressant ouvrage publié en 1911 par les « Fils d'Antonio Averly, ingénieurs » offre un reflet de cette quantité et de cette variété de production, ouvrage où est présentée une sélection des principaux travaux réalisés depuis les commencements. Dans les annexes II et III on peut voir - sur un total national de 1606 commandes - la distribution par régions et provinces, l'Aragon recevant le plus grand nombre de commandes avec un total de 607 commandes (38 % au niveau national) et la province de Saragosse recevant le plus grand nombre de commandes (27 %) par rapport à toutes les provinces et zones qui apparaissent.

On peut dire que les possibilités d'étude qu'offrent les séries de documents, édifices, produits, collections de modèles etc. de ce monument historique industriel demandent des années pour se transformer en une série d'études monographiques ou des travaux avec des références exactes; il ne pouvait en être moins en ce qui concerne cette entreprise possédant une trajectoire et présence si longues, même si, étant donné la quantité de documents, il reste beaucoup de sujets et de thèmes à développer. En 1983 la grande encyclopédie aragonaise offrait dans son sommaire l'entrée « Averly S. A. » où Carlos Forcadell Alvarez remarquait pour la première fois l'importance de cette entreprise en ce qui concerne ses aspects documentaires, technologiques, artistiques, entrepreneuriaux, urbanistiques, architectoniques etc., et réclamait leur conservation et leur étude. D'un autre côté, le Séminaire d'Histoire de l'entreprise aragonaise de la faculté des Sciences économiques et d'entreprise de l'Université de Saragosse lui a consacré en mai 1983 une exposition - « Averly, 128 années d'histoire d'une entreprise » -, sûrement la première qui ait eu lieu en Aragon sur l'histoire d'une entreprise, qui offrait différents exemples de machinerie, d'art industriel, de photographies et de documentation. Plus tard, la même Faculté a commencé à étudier à fond l'entreprise, consacrant une thèse de licence à la première étape industrielle des ateliers (1863-1880) et une thèse de doctorat sur la phase 1880-1900.

D'un autre côté le département d'Histoire de l'art a consacré une thèse de licence à l'histoire, l'architecture et l'art industriel dans la fonderie Averly. De plus, a eu lieu la prise en considération d'Averly - que ce soit pour l'intérêt même qu'il a comme entreprise, ou parce que ses méthodes de travail, ses types de production et les données de ses archives ont servi pour illustrer ou donner un exemple d'un procédé historique déterminé, etc. - dans des publications d'études avec divers points de vue et ampleur thématique.

Prendre en considération la série de sujets qui peuvent être l'objet de recherches historiques dans le riche legs documentaire et monumental d'Averly amène à se donner une série de tâches qui doivent être abordées nécessairement à partir de multiples disciplines et démarches et qui, petit à petit, finiront par former un panorama historique de la culture industrielle.

En ce sens les trois séries de documents que forment les « Livres de copie des lettres envoyées », les « Livres de la correspondance reçue » et les « Livres de sortie ou d'expédition des marchandises » (voir annexe I) permettent de trouver une multitude de données et de suivre dans le détail le processus de conception, d'élaboration et les problèmes de mise en œuvre de chaque type de production, depuis les toutes petites pièces jusqu'aux grandes machines et constructions. Concrètement, dans la première série mentionnée, à côté des données sur les clients et fournisseurs, on peut trouver une terminologie technique et de nombreux types de tâches et de machines des diverses industries ou activités productives, données quantitatives et qualitatives de pièces précisées en poids, taille, nombre, instructions d'installation etc., qui, dans un grand nombre d'occasions - et toujours dans la même disposition -, s'accompagnent de dessins, de schémas, de croquis à main levée. D'un autre côté on a l'habitude de trouver cités, quand il s'agit de pièces pour les constructions architecturales, plutôt les noms des entrepreneurs que celui des architectes. Mais nous trouvons en plus aussi de nombreuses données sur les entreprises de fournisseurs et sur les différentes entreprises auxquelles participait Averly lui-même: discussion de problèmes financiers, de sociétés industrielles, d'offre (promotions), de conflits, etc. et en général, le suivi au jour le jour de tous ses rapports et activités productives dont l'énumération est longue. De plus sont d'un grand intérêt les originaux que rassemble la série de correspondance reçue et qui offre une large et sérieuse typologie de documents (Figures 3, 4, 5 et 6). Les simples lettres jusqu'aux notices, circulaires, catalogues, télégrammes, factures etc. qui, en plus de l'intérêt qu'ils ont pour faire une histoire économique, offrent un intérêt indubitable pour effectuer l'étude d'une iconographie et d'une héraldique industrielles. Nous avons pu constater l'existence sur lesdits documents d'en-têtes de diverses formes qui habituellement sont dotés d'illustrations comportant des vues d'usines et des éléments de l'identité de l'entreprise, ornementations, sceaux, médailles et prix obtenus dans des expositions et concours industriels, marques d'entreprises, anagrammes, symboles, allégories etc. réalisés en différentes couleurs, différents styles artistiques, dispositions et tailles et souvent combinés avec une riche variété typographique et, de plus, de différentes origines géographiques, non seulement nationale et régionale, mais aussi internationale, principalement française, ce qui permet de connaître un grand nombre de noms d'artistes graphiques, d'imprimeries, de graveurs, de lithographes etc.

À côté de cette thématique, il faut en ajouter une autre en relation avec la collection de négatifs sur verre et de tirages papier que conserve l'entreprise Averly, aussi bien pour l'intérêt de l'étude et de la conservation de ces supports du point de vue de l'histoire de la photographie, qu'en ce qui concerne la photographie industrielle qui

commence à prendre place dans l'histoire générale de la photographie. Fait qui montre en partie le rôle important que joue ce moyen de reproduction si apprécié par la diffusion publicitaire et pour la création de l'identité de l'entreprise, et qui reflète aussi, mieux qu'aucun autre, le processus d'industrialisation dans les différents moyens de communication.

Le processus de dessin et de calcul des pièces de tout genre tient dans les nombreuses archives de plans d'Averly une place très précieuse pour la connaissance de la technique de construction et de fabrication de pièces mécaniques et artistiques. Cette série permet - en plus d'apporter des données à l'histoire de la technique du dessin industriel - de s'approcher en détail de nombreux projets d'ingénierie et de dessin de pièces et de machines d'entreprises désormais disparues. Dans ce sens, les archives de plans jointes à l'abondante collection conservée de modèles pour les moules de fonte permettent clairement de reconstruire - comme cela a déjà été fait en plus d'une occasion - des éléments architecturaux détériorés ou bien, dans une autre optique, on pourrait ressusciter une vieille machine utilisée par l'industrie à une époque déterminée, que peut-être seuls quelques rares musées possèdent aujourd'hui - et malheureusement pas dans nos contrées -.

Une autre des nombreuses facettes d'Averly qui, à mon avis, ont un intérêt notable, est celle qui concerne la collection de diplômes et de médailles pour des prix obtenus lors de concours et d'expositions de toute origine géographique, qui permet de suivre la trajectoire d'Averly à travers cette grande vitrine universelle qu'étaient les expositions industrielles. En plus de l'intérêt pour l'étude de l'iconographie et de la médaillerie qu'offre cette série de documents, il serait possible de la compléter avec l'étude des catalogues desdites expositions industrielles qui permettraient de la situer dans un contexte plus large.;

Cette situation dans un contexte plus large est aussi souhaitable pour certaines questions qui apparaissent dans l'étude de cette entreprise et dans ce sens il est nécessaire de compléter la connaissance d'aspects comme la situation d'Averly en France, sa famille et ses affaires lyonnaises - son frère Victor Averly dirigeait une usine mécanique à Lyon - sa trajectoire personnelle comme professionnelle, dans quelles écoles il s'est formé en tant qu'ingénieur et quelles ont été ses activités jusqu'à son arrivée à Saragosse. De la même façon il faudrait procéder à l'étude des entreprises auxquelles il a participé ou qu'il a fondées, comme entre autres, l'atelier de Bilbao, sur lequel nous avons peu de renseignements.

D'autre part des questions similaires se posent quant aux ingénieurs et techniciens qui travaillèrent avec Averly - d'origines très diverses - à différentes époques: les ingénieurs français Julio Foucault (1870-1900) et Luciano Mietton; l'ingénieur catalan Enrique Sagols (à partir de 1877); Luis Butticar, ingénieur suisse, Constantino Roy, dessinateur français, Françisco Laborie, maître fondeur français, Amadeo Mercier, ajusteur français, Guillermo Dur, ajusteur autrichien, et Ramon Roux, forgeron français. Un fait supplémentaire qui montre le caractère d'école de formation de travailleurs qu'a toujours été la fonderie Averly, à côté de questions plus générales comme celle d'être un moyen pour canaliser ou introduire les technologies - méthodes, techniques de travail et machines - de l'Europe - vu la taille de sa bibliothèque et de sa collection de revues techniques qu'est parvenu à compter son bureau technique - ou le grand décalage que cela montrait par rapport à notre propre développement éducatif ou industriel.

On peut en outre trouver d'autres sujets d'égal intérêt étant donné qu'Averly vit au moment du développement du chemin de fer et commence à entrer dans une dure compétition avec le transport traditionnel par route, fluvial et maritime; ou alors il se trouve présent dans la première phase de développement de l'électricité en Aragon en formant avec Isaac Peral entre autres, une entreprise de production thermique de cette énergie, en concurrence avec les autres entreprises qui la produisaient à partir de l'énergie hydraulique, qui finira par s'imposer. Et tant d'autres questions (histoire agraire, hydraulique, mécanique etc.) relatives à chacun des types de production de cette fonderie dont l'existence dura environ un siècle et demi.

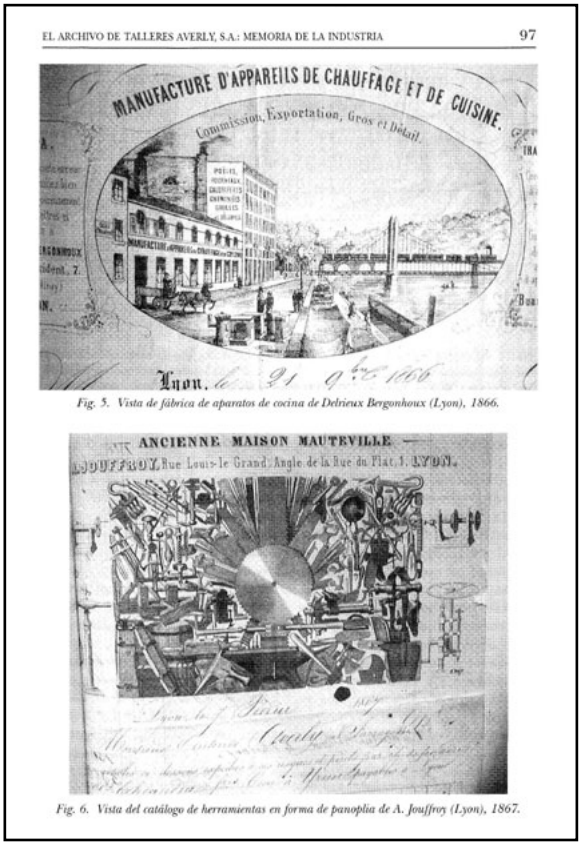
EL ARCHIVO DE TALLERES AVERLY, S.A.: MEMORIA DE LA INDUSTRIA 97

Fig. 5. Vista de fábrica de aparatos de cocina de Delrieux Bergonhoux (Lyon), 1866.

Fig. 6. Vista del catálogo de herramientas en forma de panoplia de A. Jouffroy (Lyon), 1867.

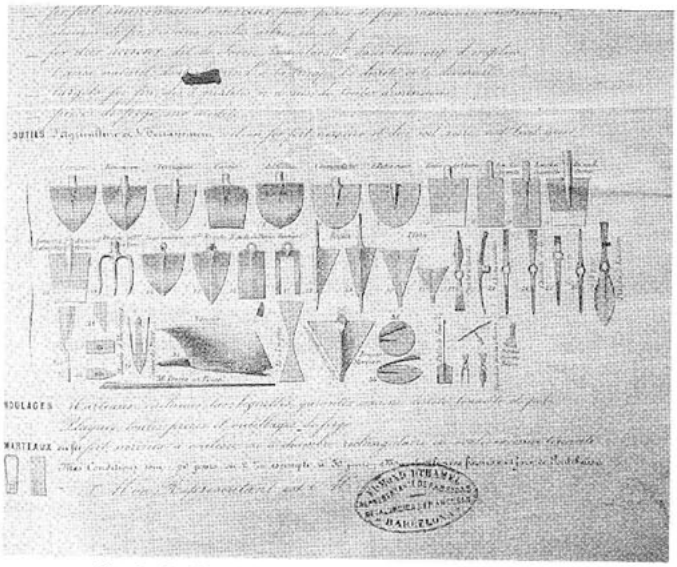

Fig. 3. Catálogo de herramientas agrícolas de Duhamel, 1866.

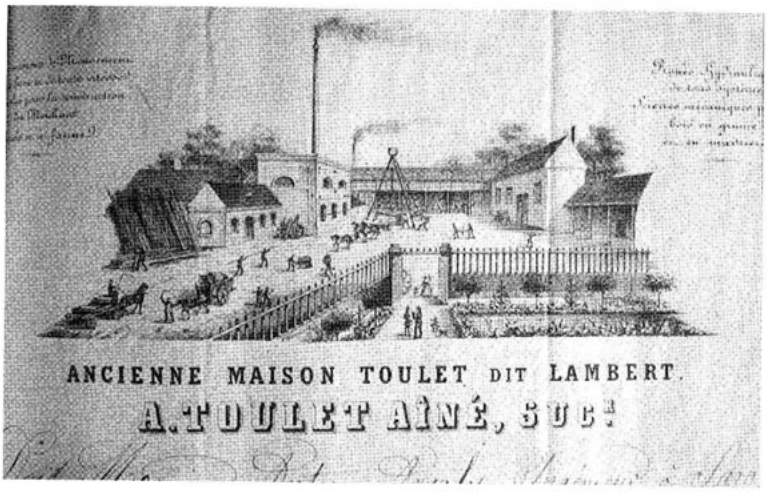

Fig. 4. Membrete de carta con vista de fábrica de A. Toulet, 1866.

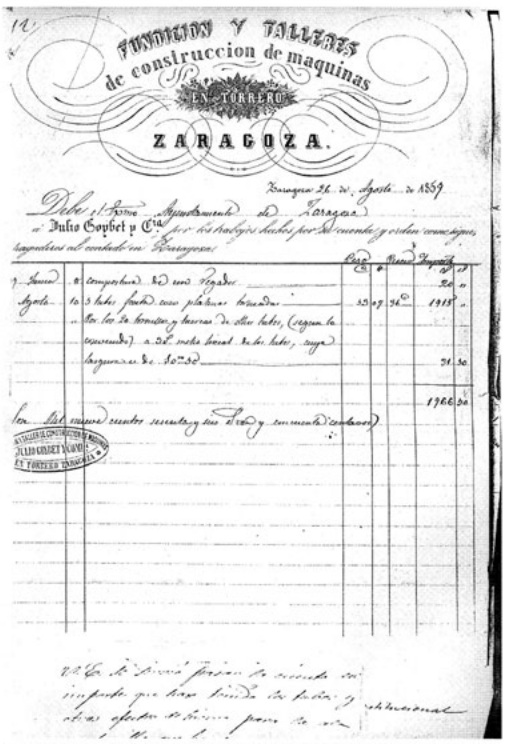

Fig. 1. Membrete de Julio Goybet, razón social de Sociedad Maquinista Aragonesa, fechado en 1859.